

**Dimanche 7 avril 2024**  
**2ème dimanche de Pâques (BP02)**

**I- LECTURES BIBLIQUES**

*Actes 4/32-35 3*

*1 Jean 5/1-6*

*Jean 20/ 19-31*

\*\*\*\*\*

**II- NOTES/COMMENTAIRES/MÉDITATIONS**

**NOTES pour texte Luthérien Année 2**

**PRAXIS 1998**

**HOMILÉTIQUE**

*Friedrich Holze*

Notre foi = la victoire ! gonflé l'apôtre ! En 1545 déjà, Luther se demandait s'il n'y allait pas un peu fort. Les chapitres sombres de 2.000 ans de christianisme permettent-ils ces tons triomphalistes ?

Cette remise en question peut sembler fondamentalement justifiée, sauf si l'on tient compte de l'arrière-fond historique, on pense différemment. Ce n'est pas une église triomphante qui s'exprime ici, comme dans tout le Corpus Johanneum, d'ailleurs. C'est la voix d'une Eglise opprimée, menacée par les attaques d'une orthodoxie judaïque vigoureuse. Elle s'efforce d'empêcher ses membres de quitter la communauté pour une autre. Selon 1 Jean 2/19, des chrétiens d'origine juive seraient retournés à la synagogue, mettant en danger l'Eglise. Le coup est dur : par déception religieuse ou par opportunisme politique, des chrétiens contestent la messianité de Jésus. On est mis en demeure de réfléchir sérieusement : qu'est-ce qui justifie notre existence ? Qu'y a-t-il de si particulier chez nous pour que nous suivions notre propre chemin hors du judaïsme ? Pourquoi la personne de Jésus est-elle irremplaçable pour notre foi ? C'est ainsi qu'il faut lire et prêcher : message d'une communauté ébranlée qui s'efforce de reprendre conscience de ce qui fait sa raison d'être. Ce n'est certes pas une fanfare triomphante, même si, plus tard, ce fut parfois le cas, avec de tristes conséquences pour ceux qui faisaient retentir de tels accents.

Ces images de victoire et de triomphe enveloppent une communauté éprouvée. Celle-ci vit dans un environnement oppressant et intimidant et essaie de conserver son espérance ; espérance basée sur le pouvoir transformateur de la foi en Jésus-Christ ; il ne s'agit pas seulement de conserver l'espérance, mais aussi de la reformuler pour le présent.

C'est par là que la péripécie de ce jour touche à des questions importantes de notre réalité actuelle, communautaire et ecclésiale. Beaucoup de personnes tournent le dos à l'Église, ostensiblement ou intérieurement. L'Église est considérée comme dépassée, et l'on se tourne vers d'autres « articles » du marché religieux. En présence d'un mouvement dont on ne voit pas encore la fin, les voix triomphalistes ont tendance à se taire ; on ne parle plus d'une cure d'amaigrissement salutaire. Les chrétiens qui « tiennent » à leur communauté sont poussés dans leurs derniers retranchements par des attaques qui deviennent de plus en plus virulentes.

Quelle vision a du Christ cette Église que la société pousse de plus en plus sur le côté ? Avons-nous encore une vision ? Comment la réalité du Christ peut-elle être formulée, proclamée dans le monde moderne ? Il ne s'agit plus, depuis longtemps, de conserver les effectifs, mais bien de stopper l'exode des découragés et des indifférents. Tout cela soulève des questions en relations avec la première lettre de Jean. La réponse peut sonner étrangement à nos oreilles :

notre crainte en présence d'une réalité qui peut faire dresser les cheveux reflète ou exprime une profonde crise dans la foi et la vie des chrétiens. C'est en nous, dans notre propre foi, que quelque chose doit bouger, si nous voulons que cela change.

Pour 1 Jean, tout dépend de cette foi, de ce premier saut dans une relation nouvelle de confiance en Dieu. C'est comme une nouvelle naissance, comme si Dieu nous appelait à une nouvelle vie. Pour comparer avec Christ : une résurrection avec un nouvel horizon où me situer avec ma vie.

Ce qui paraissait difficile (le respect des commandements de Dieu) devient soudain aisé. La foi n'est-elle pas une plongée dans l'amour de Dieu, ce qui me rend libre en vue des actes d'amour.

**H. Gollwitzer** disait : Pour aimer, il faut être aimé. Notre amour est fondé sur l'amour de Dieu.

Le changement (bouleversement) de mon moi se fait du dedans, par la foi. Les pouvoirs d'amour qui sommeillent en moi sont réveillés, sont libérés en vue d'une transformation créatrice du monde.

Pour l'épître, l'amour qui se manifeste entre les humains est une image vivante de l'amour du créateur lui-même. Le créateur n'abandonne pas son monde, il s'approche avec amour de lui . Par le fait qu'il prend l'apparence de chair et de sang en Jésus-Christ, il œuvre depuis longtemps à la transformation de notre réalité - il surmonte ainsi la distance qui sépare le monde de lui.

**H. Gollwitzer** disait : Nous sommes aimés afin d'aimer ; aimés par un triomphe sur le monde, afin que par l'amour nous transformions le monde.

C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre que la foi triomphe du monde : c'est la foi qui correspond à la relation d'amour entre Dieu et les humains, c'est par l'expérience de l'amour que le dieu créateur porte au monde qu'il a créé que la crainte du monde est vaincue par une nouvelle confiance mise dans le monde. L'épître ne prêche donc pas la fuite du monde, la séparation d'avec le monde. Elle invite les chrétiens à aller vers le monde en étant bien conscients de pouvoir y apporter une pratique exemplaire de l'amour. C'est l'harmonie de la vie communautaire chrétienne qui en portera un témoignage vivant.

Cela serait-il possible sans Jésus ? Non, car, comme l'amour de Dieu prend sa forme dans la personne de Jésus, toute action de l'amour portera finalement la marque du Christ. C'est de cette manière que Dieu sera représenté.

\*\*\*

## **NOTES pour B**

**Signes 1997** Vivre et célébrer le Temps pascal (2e au 7e de Pâques)

Au cours des 50 jours qui nous conduisent jusqu'à la Pentecôte, nous découvrons

2,3 le Seigneur apparaissant à ses disciples,

- 4 vrai Berger,
- 5 Vraie vigne
- 6 nous donnant le commandement de l'amour ou
- 7 priant le Père pour notre unité.

Pendant ce temps-là, les premières lectures sont prises dans le Livre des Actes des Apôtre. Elles nous présentent l'Eglise naissante, vivant de la présence du Christ Ressuscité et au souffle de l'Esprit.

- 2 Unité communautaire
- 3,4 Prédication apostolique
- 5 les ministères
- 6 dynamisme missionnaire
- 7 prière

Les deuxièmes lectures sont extraites de la première lettre de Jean.

Elles nous révèlent le mystère de l'amour chrétien, dans sa nouveauté radicale comme dans ses exigences incontournables.

On lit en extraits suivis. A l'origine, il s'agit d'un livret spirituel et polémique invitant à lire l'Evangile de Jean sans déviation.

La plupart du temps cette 2e lecture est en relation avec la page d'Evangile.

## **Pâques 2**

Ce qui nous fait vaincre le monde, c'est notre foi ! (2e)

Quelles sont les armes proposées ?

- Le témoignage des disciples du Christ 1ère lecture

L'unité des cœurs se concrétise par la mise en commun des biens.

C'est alors la victoire du "à tous on peut tout" sur le "chacun pour soi"

- La foi en Jésus, Fils de Dieu 2e lecture

C'est la victoire du sens sur le doute. Elle est accompagnée d'une béatitude :

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

- Le pardon des péchés Evangile

L'Eglise, animée du souffle de l'Esprit, peut répandre la paix dans les cœurs. C'est la victoire du salut sur le mal.

Il y a encore beaucoup d'autres signes.

Si nous en évoquons certains qui donnent à voir ces victoires ! Alors nous reconnaitrons le Ressuscité venant changer nos peurs et nous remplir de joie.

Actes 4/32-35

Luc décrit la première communauté de Jérusalem. Dans la liste ABC, chaque 2e dimanche de Pâques, on lit l'un des trois sommaires du livre des Actes. Aujourd'hui le 2e.

1 *Actes 2/42-47* 2 *Actes 4/32-35* 3 *Actes 5/12-16*

### ***Actes 4/32-35 3***

Ici, Luc insiste sur le partage communautaire. Il rapporte un exemple, vite suivi d'un contre-exemple (4/36-37). Ce n'est pas un idéalisme ayant mal tourné.

La première Église s'efforçait de réaliser un double idéal :

L'idéal de l'amitié grecque déjà vantée par Aristote : Les amis n'ont qu'une âme entre eux et les biens sont propriété commune. C'est aussi ce qu'essayaient de faire les groupes se réclamant du philosophe Pythagore.

L'idéal du peuple de Dieu proclamé par le livre du Deutéronome (15/4) : Il n'y aura pas de pauvres chez toi ! C'est ce qu'essayaient de vivre les esséniens de Qumram. Et puisqu'on doit aimer Dieu (de tout son cœur et de toute son âme 'Deut 6/5) les croyants auront un seul cœur et une seule âme.

### ***1 Jean 5/1-6***

Certains prédicateurs refusaient d'annoncer Jésus comme Fils de Dieu.

L'Apôtre encourage les fidèles qui résistent à ces perturbateurs :

Il s'adresse à quiconque croit vraiment. Croire, c'est voir en Jésus "le Christ" Par cette foi, on naît de Dieu (cf. Jean 1/12). Croire, c'est se lier, donc aimer Dieu et ceux qui sont nés de Lui. L'amour fraternel n'est pas un sentiment; il vient de la foi qui voit dans les autres des "enfants de Dieu". Aimer Dieu, vouloir lui plaire, c'est accomplir les commandements qui, selon 1 Jean 3/23, demandent la foi et l'amour. Ainsi sommes-nous vainqueurs du monde, des ténèbres de la non foi où prospèrent les faux prophètes (cf. 1 Jean 4 /1-5)

Jean rappelle un triple témoignage : Jésus est venu par l'eau : son baptême annonçait le don de l'Esprit Saint (Jean 1/33). Mieux, l'eau et le sang jaillis du côté ouvert (Jean 19/34) témoignent d'un amour sans limites.

Ces deux derniers signes s'unissent dans l'Esprit de vérité. Donné dans le baptême et la Cène, l'esprit rend vraie en nous l'œuvre de Jésus.

Ainsi nous croyons et nous aimons, notre vie se transforme.

Thomas proclamait, en germe, cette profondeur de la foi, elle entraîne un amour mutuel (1ère lecture)

### ***Jean 20/19-31***

C'était primitivement la fin de l'Évangile selon Jean.

Thomas est béni comme le dernier de ceux qui ont vu et qui ont cru.

Depuis que ces témoins ont disparu, nous sommes bénis par Dieu comme ceux qui croient sans avoir vu.

Il était là

Les récits d'apparitions pascales tendent de rendre ce qui dépasse l'expérience ordinaire. Les témoins constatent que Jésus est vivant, que sa présence s'impose et qu'il leur donne une mission.

Leur vocabulaire est riche et varié :

Il se fit voir, il vint, il les rencontra, il s'approcha d'eux, il se manifesta.

L'expérience des premiers témoins fut sans pareille; mais les mots qu'ils emploient disent que, dans notre vie aussi, le Ressuscité se rend présent.

La venue de l'Esprit

La venue de l'Esprit saint ne se date pas.

Les évangélistes cherchent seulement à déployer la richesse du don de l'Esprit.

Si l'on traduit ***Jean 19/30*** par Il transmet l'Esprit, cet esprit est alors signifié par l'eau et le sang et est offert dans le don suprême de la croix.

En *Jean 20*, c'est le soir de Pâques que Jésus souffle l'Esprit de la création nouvelle. La Pentecôte juive célébrait l'alliance du Sinaï. C'est ce jour-là que Luc situe l'irruption de l'Esprit de la nouvelle alliance (*Actes2*)

\*\*\*

## NOTES pour Luth 1 ESQUISSE THÉOLOGIQUE

*Dietrich Zeitlinger*

Ma relation avec ce texte est dans la sympathie que j'éprouve pour l'attitude de Thomas. En moi, il y a une lutte incessante entre la certitude de la foi et l'évidence du caractère définitif de la mort.

Je ne dois pas être le seul dans cette situation. L'analyse de la péricope est éclairante : Il y a ici plus qu'une théologie de la résurrection. La péricope présente trois aspects de l'action de la vie nouvelle venant de Dieu dans notre monde dominé par la mort et le désespoir.

A La rencontre des disciples avec le ressuscité, le décisif n'est pas le « miracle » de l'apparition mais la nouvelle présence du ressuscité et le don de la paix : tous sont convaincus. *19s.*

B L'envoi des disciples.

Le don de l'Esprit les a investis pour poursuivre l'action de Jésus : libération et pardon. *21-23.*

L'accent est certainement mis sur le pouvoir de libération ;

À mon avis, Jésus met plutôt en garde contre le danger de « lier » en négligeant la mission.

C Par la présentation de Thomas et de son passage de l'incrédulité vers le témoignage, avec la conclusion « pédagogique », tous les chrétiens à venir sont pris par la main et invités à faire confiance aux témoins oculaires :

Le Crucifié est vivant, Jésus a vaincu la mort.

Jean 20 est un texte de théologie de la libération, ou pour le moins une invitation à passer aux actes.

Être chrétien, c'est faire agir foi, amour et espérance.

C'est pourquoi ce texte est « classique » pour le dimanche après Pâques : il s'agit de prolonger Pâques dans l'action, d'un pouvoir qui reste actuel dans la vie quotidienne.

Ce récit apporte ni plus ni moins qu'une illustration d'éléments décisifs concernant la vie chrétienne à la lumière de Pâques. Dans notre cheminement de l'exégèse vers la prédication, nous notons un schéma :

- 1 Connaissance du fait de base : Jésus est toujours présent (*19, 20, 28*).
- 2 Connaissance du rôle central du pardon (*23*).
- 3 Connaissance du fait central : nous sommes habilités et envoyés (*21*).
- 4 Connaissance du fait : le Ressuscité légitimé par les marques de la souffrance (*20, 25, 27*).

L'ensemble est soudé par la nécessité de donner priorité à la confiance qui découle de l'annonce de la paix (*20,25, 27*). Ce sont ces connaissances-clés que nous avons à conserver, appliquer et présenter dans la situation qui est la nôtre.

Mon plan de prédication découle de la volonté de « rendre » toute l'histoire présente dans trois « parties » bien différentes.

Chacune de ces parties pourra alors répondre aux « besoins » particuliers des auditeurs.

A pour la raison : analyse du message fondamental à partir des faits et des symboles

B pour le cœur : examen et méditation d'un tableau « Le Revoir » d'Ernst Barlach.

C pour la volonté : rappel de la vocation à partir de situations exemplaires personnelles.

### **SCHÉMA**

Il y a 8 jours, c'était Pâques. Qu'en reste-t-il pour la vie de chaque jour ?

Qu'est-ce qui nous aide à vivre, à vivre « chrétiennement » ?

Qu'est-ce qui nous aide à traverser les périodes de doute ?

Sommes-nous vraiment gardés dans la vie comme dans la mort ?

Y aura-t-il vraiment un réveil d'après la mort ?

Doute à propos de ce monde plus grand et invisible qui nous entoure (Bonhoeffer).

Pour suivre le Christ, nous avons besoin de clés ouvrant les portes fermées.

Des clés pascales dont le profil évoque la nouvelle vision et les nouvelles connaissances.

L'Évangile de Jean nous offre aujourd'hui quatre clés de ce genre,

avec en plus de quoi faire un trousseau.

4 fleurs en bouquet, représentant chacune une clé - ou 4 clés et un trousseau.

#### **A Le trousseau**

**1ère clé** Jésus est ressuscité (s'est levé de la mort). Cela signifie :

Dieu a « élevé » la vie de Jésus, Il l'a habilité,

Il l'a multipliée à l'infini et pour tous ceux qui le suivent.

L'important, c'est de faire voir les humains à travers le ressuscité ;

de les voir à la lumière de l'espérance, prêts à vivre des choses merveilleuses,

comme lorsque la vie sort de ce qui était mort.

**2e clé** Paix et pardon.

La vie nouvelle suscitée par Jésus offre Paix et pardon à tous ceux qui avaient échoué au moment de sa mort.

Maintenant, ils peuvent prendre un nouveau départ.

Dans des situations de crainte et de culpabilité, le pardon crée une vitalité nouvelle.

**3e clé**

Le nouveau pouvoir de Jésus a pour conséquence l'habilitation et l'envoi de tous ceux qui, ayant été pardonnés, entrent dans le service de réconciliation,

**4e clé** part à la passion

La preuve d'authenticité et de présence du pouvoir vital de Jésus, du Royaume de Dieu, est fournie lorsque nous intégrons à notre propre vie engagement, souffrance et croix de Jésus, lorsque nous vivons pour les autres.

Le porte-clés Les Béatitudes décrivent ceux qui voient et croient avec leur cœur. Elles disent aussi :

La « pratique de la Résurrection », la vie dans l'Esprit de Jésus, ce n'est pas une question de preuves et de contrôle, cela découle de la confiance que nous accordons à Dieu et aux autres.

Contemplation

L'auteur se base sur une sculpture représentant Jésus debout accueillant un homme. Jésus tient l'homme par le buste. L'homme a une main sur l'épaule de Jésus, l'autre n'est pas visible.

L'homme est courbé, quasiment bossu.

Le visage du Christ est serein, à peine visible, celui de l'homme est marqué par l'angoisse et la peine.

Méditation Quand je suis à bout, plein d'incertitudes et de doutes, dans l'impasse, puis-je être comme Thomas : bien ouvert, cherchant le contact, prêt à me laisser consoler et relever, à retrouver la confiance perdue ?

Puis-je ensuite, comme Jésus, relever les autres, leur pardonner, leur refaire confiance ?

Jésus, je te cherche, j'ai besoin d'une vraie rencontre, j'ai besoin d'échanger, de recevoir et de donner, de porter, supporter, et d'être porté, supporté. J'ai besoin de te rencontrer parmi les humains, et en moi aussi.

### **Cheminement de Pâques**

Des hommes et des femmes marchent sur le chemin vers la résurrection.

#### 1ere étape

L'un d'eux est enfermé dans son désespoir et dans sa peine  
l'une d'entre eux vient et le relève, lui redonne de l'espoir.

#### 2e étape

L'un d'entre eux est écrasé par des conflits et des échecs,  
un autre vient et recrée la paix et la réconciliation.

#### 3e étape

L'une d'entre eux est abattue, découragée, elle a perdu confiance en elle-même,  
l'une d'entre eux la remarque, et lui aide.

#### 4e étape

L'une d'entre eux souffre, dans son corps et dans son âme,  
l'un d'entre eux vient, voit en elle le Christ présent, et lui aide.

Nous reconnaissons-nous dans l'une ou l'autre de ces situations ?

Nous sommes tous invités sur ce chemin de résurrection, à accompagner, à suivre,  
Cela concerne les vies privées, la communauté paroissiale, toute la famille humaine.

Pour conclure

Je ne sais pas ce que vous emporterez avec vous.

Je formulerai deux souhaits, et le ferai avec les paroles de l'apôtre Paul  
(lui aussi a dû apprendre à voir avec le cœur) :

#### ***Philippiens 3/10***

La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ,  
et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort.

Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort.

#### ***Ephésiens 1/18***

Je demande à Dieu d'éclairer les yeux de votre cœur.

Ainsi, vous pourrez connaître l'espérance qu'il vous a donnée en vous appelant.

Vous connaîtrez la richesse magnifique des biens qu'il donne à ceux qui lui appartiennent

**COURRIER DE L'ESCAUT (27/04/2003)***Sœur Myriam Halleux.***Thomas le croyant**

Seul celui qui a vu ses espoirs réduits à rien peut comprendre la douleur de Thomas.

En Jésus, son ami, était sa raison d'être et de vivre.

En lui, il avait découvert un homme libre face à la Loi religieuse, libérant d'une parole ou d'un mot l'exclu et le méprisé.

Et voilà que Juifs et Romains avaient fait taire sa parole trop dérangeante pour l'ordre établi.

Thomas cherche à comprendre.

Momentanément, il s'éloigne du groupe des disciples peureux, il quitte la chambre haute verrouillée par la crainte.

Il s'enfonce dans l'ombre nocturne des ruelles de Jérusalem comme il s'enfonce dans son questionnement intérieur, assailli par le doute.

Comprendre !

Faire mémoire de son vécu avec Jésus !

Ne pas étouffer la confiance qu'il avait faite lors du premier appel et qui, aujourd'hui, vacille.

Ni cette petite voix de fin silence qui murmure à son cœur:

Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Parole que Jésus lui adressa au soir de ce jeudi inoubliable (Jean 14/6)

Thomas (= le Jumeau) nous ressemble si bien dans son amour de Jésus et le combat de la foi. Nous aussi nous portons nos propres interrogations sur le sens de la vie, du mal, de la souffrance.

Nous aimerions sentir la présence du Seigneur, le voir à l'œuvre dans notre monde à l'envers.

Où donc est – Il ?

Thomas retourne vers la communauté pour être moins seul.

Mais la bonne nouvelle dont la communauté est porteuse ne peut le toucher tant que lui-même n'en a pas fait l'expérience personnelle.

Le ressuscité a toute la patience de l'éternité devant lui pour se rendre proche de son ami. Il le fait attendre huit jours !

Peut-être pour qu'à travers ce temps d'incompréhension, d'interrogation ou de révolte, Thomas devienne peu à peu capable de toucher la vie déjà à l'œuvre dans ce qui paraît n'être qu'un échec, chemin de non-retour.

Avance vers le crucifié

Thomas, je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Avance ton doigt, avance ta main,

Avance non pas vers un signe irréfutable de résurrection, mais vers mes plaies, vers mon corps blessé de vous avoir aimés jusqu'à l'extrême.

Ton chemin de foi, le voilà: viens vers l'homme de Nazareth crucifié, vers ton frère, vers ta sœur en humanité, touchés eux aussi, de bien des manières, par le mystère du mal.

Mes plaies disent à quel point Dieu s'est impliqué tout entier dans votre histoire de souffrance et de mort.

L'Evangile ne nous dit pas si Thomas toucha Jésus.

Il rapporte seulement son cri de foi.



Il a perçu dans son Seigneur crucifié, ressuscité, le mystère inouï de la miséricorde de Dieu.  
Des blessures du maître rayonne tout l'excès de son amour à notre égard.

Voilà le signe – non la preuve – qui provoque la foi audacieuse de Thomas:

Mon Seigneur et mon Dieu !

Heureux qui croit sans avoir vu.

Le Christ ressuscité se cache aujourd'hui sous la face humiliée de tous ceux, proches ou lointains, que la souffrance n'épargne pas.

J'avais faim, j'étais nu, prisonnier, et vous êtes venus à moi ! Matthieu 25/33-36)

Je peux toucher le Vivant, enfoncer la main dans son côté ouvert

Chaque fois que je me rends solidaire d'un être blessé,

d'une situation d'injustice, etc.

Ressusciter avec le Christ devient possible

quand je fais confiance à Celui qui me dit:

Dans ta vie, dans ta mort, je t'aime ! Avance ton doigt !

Vois, je t'ai gravé avec ta douleur sur la paume de mes mains.

\*\*\*

### ***Jean Debruyne***

Que réclame Thomas (dont le nom signifie : jumeau), lui qui n'a pas vu Jésus, n'étant pas là lorsqu'il vint au milieu des apôtres ? Il veut voir la marque des clous, mettre son doigt à l'endroit des clous et mettre la main dans son côté.

A propos de ce passage, on a peut-être facilement et à bon compte fait le procès de Thomas. On en a fait le patron de ceux qui doutent, mais n'est-ce pas précisément à ce titre qu'il est le patron de ceux qui croient ? Et si Thomas était le seul qui ait compris le véritable enjeu de ce mystère de la résurrection de Jésus ? Et si au lieu de se contenter d'un Jésus perdu et retrouvé, il lui paraissait essentiel pour la foi chrétienne de pouvoir témoigner que ce ressuscité est bien un crucifié ? Et si l'intervention de Thomas ne revendiquait rien d'autre que trait d'union entre crucifié et ressuscité, refusant à jamais de dissocier l'un de l'autre ? Il est le crucifié-ressuscité.

Certes, écrit Pierre, alors que Thomas a voulu voir, vous vous aimez le Christ sans l'avoir vu et vous croyez sans le voir encore. Mais précisément, celui qui est au cœur de cette foi, n'est-ce pas un crucifié-ressuscité ? N'est-ce pas le mystère de cette mort-vie qui a levé les premières communautés chrétiennes ? N'est-ce pas lui, le crucifié-ressuscité, qui était au cœur de la prédication des apôtres ? Celui dont la résurrection n'a pas effacé la crucifixion. Celui dont la Passion ne s'achèvera qu'avec le monde, en même temps que sa résurrection est notre devenir.

### ***Charles Wackenheim***

Les deux premières lectures ont ceci de commun qu'elles mettent l'accent sur la dimension actuelle de la résurrection. Trop souvent, nous concevons celle-ci comme un événement futur et lointain, pratiquement sans lien avec les enjeux de la vie présente. Dans nos deux textes, la résurrection désigne le passage - possible et réel dès maintenant - du péché à la grâce.

Par son esprit, le Seigneur ressuscité agit parmi les siens.

Écoute de la Parole, communion fraternelle, fraction du pain, prière fervente, partage des biens et témoignage de la foi, telles sont, selon l'auteur des Actes, les marques de l'existence

pascale des disciples. Et la première épître de Pierre affirme que notre renaissance, d'ores et déjà acquise grâce au Christ ressuscité, demande à être vérifiée à travers l'épreuve quotidienne.

Ce thème, Paul le développe à plusieurs reprises (*Romains 6/1 à 14, Galates 3/27 ; 5/24 ; Philippiens 3/10-11*). Quant à Jean, il actualise la foi pascale au point que certains commentateurs le soupçonnent d'avoir abandonné la perspective eschatologique chère aux synoptiques.

Si un tel reproche paraît excessif, il faut reconnaître que les écrits johanniques mettent au premier plan l'urgence d'un passage actuel de la mort à la vie.

Or la véritable victoire sur la mort n'est autre que l'amour.

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. *1*

*Jean 3/14*

\*\*\*\*\*

### **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *Soeur Jacqueline Sauté*

#### **On n'est pas chrétien tout seul**

Une question est parfois posée :

"Peut-on être chrétien sans participer plus ou moins régulièrement aux services divins ?"

Il y a un élément (indirect) de réponse dans l'Evangile pour ce dimanche.

Il nous est rappelé que les disciples étaient réunis (même barricadés) "Le soir du premier jour de la semaine" qui suivait la crucifixion, donc le soir de la résurrection.

C'est alors que, après les apparitions du matin près du tombeau vide, Jésus leur apparut.

Thomas n'était pas des leurs ce soir-là.

Huit jours plus tard, dans les mêmes conditions, Jésus apparaît de nouveau.

Thomas y est.

La résurrection inaugure une vie nouvelle. Elle est le point de départ d'une création renouvelée, d'une manière neuve de traverser l'existence humaine.

Pâque donne à la vie un sens nouveau. Depuis lors, le premier jour de cette semaine nouvelle sera progressivement appelé Dimanche, du latin "jour du Seigneur".

Remplaçant le Sabbat avec ses réunions, le premier jour est devenu pour les chrétiens celui du rassemblement de la communauté des croyants. Rendez-vous entre croyants, rendez-vous des croyants pour être ensemble dans la rencontre avec le Seigneur ressuscité.

(la foi se vit toujours dans deux directions : la verticale et l'horizontale, Dieu et le prochain.

Et la croix les exprime toutes deux :

on n'est pas sans les autres avec Dieu, ni sans Dieu avec les autres :

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Être ensemble et non plus seuls; savoir que d'autres partagent les mêmes craintes, et surtout les mêmes espérances et la même consolation) Note AV.

Jean souligne le climat dans lequel ces assemblées sont appelées à se dérouler : dans la paix et dans la joie.

Les deux fois, Jésus a commencé par dire : la paix soit avec vous !

Et sa présence les a fait passer de la peur vers la joie.

Soutien mutuel

Il y a un autre message dans notre passage :

absent le soir de Pâques, Thomas n'a pas pu rencontrer le Ressuscité,  
et il n'a pas pu croire que Jésus était vivant.

Jésus aurait très bien pu se manifester directement à Thomas.

Pourtant, il a attendu que celui-ci ait rejoint la communauté.

Alors, entouré de ses frères croyants (plus ou moins) et porté par eux,

Thomas les a soudain dépassés lorsqu'il cria :

Mon Seigneur et mon Dieu !

Jésus lui répond alors; Ne sois plus incrédule, mais devient croyant !

Car la foi en la résurrection est un chemin sur lequel on marche, un devenir.

On ne naît pas croyant, on le devient et on n'a jamais fini de parcourir ce chemin.

On a besoin des autres pour persévérer . . .

On a besoin d'une foi personnelle, mais on ne reste pas chrétien tout seul.

Jésus a toujours voulu être entouré d'une communauté.

Dans le christianisme, les individus aident les communautés et les communautés aident les individus.

\*\*\*

## **DIMANCHE**

par AV, d'après *Philippe Liesse* pour *Jean 20/19 à 31*

### **Thomas**

Les disciples avaient tiré les verrous,

ils s'étaient barricadés dans leur déception et dans la peur des représailles.

Ils ne pouvaient que broyer du noir, même si l'une des femmes prétendait avoir revu le maître. Pouvaient-on accorder du crédit à ce qui semblait n'être que le radotage d'une femme, une ancienne possédée, semblait-il ?

Pourtant,

Voilà que l'inimaginable se produit!

Jésus se trouve soudain parmi eux.

La paix soit avec vous !

Et les voilà décoincés, libérés de leurs craintes et de leurs doutes.

Ils furent remplis de joie en voyant le Seigneur !

La salutation de Jésus, soudain surgi parmi eux,

dit plus qu'un simple bonjour:

Elle parle d'une paix qui coule en eux, en nous,  
comme une source fraîche, une source de vie fraîche :

Elle grandit chaque fois qu'elle est partagée.

Alors la salutation devient mission.

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie !

Survenu par après, Thomas refuse d'abord d'entrer dans le jeu de la grâce.

Il refuse toute argumentation et réclame du tangible :

(Si je ne vois pas... si je ne touche pas...)

Thomas veut voir, expérimenter, vivre tout par lui-même.

Et le Vivant accepte Thomas comme il est.

L'histoire ne dit pas si Thomas a vraiment touché du doigt.

Il n'est plus question de preuve, d'expérimentation, d'argumentation.

Il y a une rencontre, une communication intime.  
 Et alors jaillit au fond de leur être la source de la confiance et de la conviction.  
 Et Thomas dit sa foi :  
 Mon Seigneur et mon Dieu !  
 Et Jésus le dit heureux  
 et Il nous associe à tous ceux qui suivront :  
 Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru !  
 La rencontre du Ressuscité se vit  
 aujourd'hui encore,  
 bien après les apôtres.

\*\*\*\*\*

**Jean Debruynne**

**Jean 20/19-31**

La résurrection de Jésus est déjà Pentecôte : "Recevez le Saint Esprit !" C'est bien évidemment "le premier jour de la semaine"... Toujours cette Genèse, cette création incessante, ce début du monde dont de plus en plus la définition est précisément d'être un début.

"Les disciples avaient verrouillé les portes". Comme une histoire encore scellée, comme une parole encore fermée, comme une naissance avant son accouchement. Les portes sont fermées comme les tombeaux sont fermés, et les disciples "avaient peur des Juifs", car la peur n'est pas seulement la peur de la mort, elle est déjà la mort.

Les disciples sont des morts. Pour être là, Jésus a ouvert les murs, franchi l'espace, passé la mort, et ce faisant il va des hommes morts faire des vivants : "Moi aussi, je vous envoie". Ces sédentaires de la mort vont devenir des nomades de la foi; ces prisonniers de la mort vont devenir des apôtres de la vie.

Reste Thomas. Il veut voir et toucher. Parce que voir et toucher, c'est communiquer. A Thomas Jésus se communique comme AUTRE... Ainsi cet autre texte (1 /Jean 5/1-6) peut-il dire : "Tout homme qui croit en Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu".

Car la résurrection de Jésus, c'est d'abord la naissance de l'homme. C'est l'homme humanisé, l'homme né à sa dignité. L'homme né peuple. *Actes 4/32-35*

note que le témoignage de la foi des apôtres en la résurrection de Jésus a une telle force que "tous ceux qui adhéraient à la foi avaient un seul coeur et une seule âme". La foi se met à poser des actes. C'est bien une Pentecôte !

**Signes 76**

**CH. Wackenheim**

L'épisode de Thomas a donné lieu à des interprétations apologétiques qui ne correspondent pas à l'intention du narrateur. L'incrédulité de Thomas n'a nullement fourni l'occasion d'établir d'une manière irréfutable la réalité de la résurrection. Au contraire, le texte dénonce l'inanité de toute preuve apodictique en ce domaine :

"Heureux ceux qui croient sans avoir vu !"

Le blâme nous invite à distinguer la preuve du signe. La foi, si elle naît du signe, n'est jamais objet d'une preuve contraignante. Or nos sociétés et le droit qu'elles engendrent préconisent la preuve au détriment du signe. La productivité, la compétence, les soins médicaux,

l'acquiescement des dettes, voire la responsabilité et la bonne foi : tout se prouve par voie de constat. En cela, Thomas fait figure de grand devancier. Mais aux yeux de l'évangéliste, la foi ne souffre pas d'être démontrée. Elle ne peut que surgir librement des signes proposés.

*1 Jean 5/1-6* indique deux signes majeurs de la foi : l'humanité de Jésus et la pratique des commandements. Tout homme qui croit que Jésus de Nazareth est le Christ, le Fils de Dieu, celui-là est né de Dieu et vainqueur du monde. Quant aux commandements, ils se résument en un seul, à la fois ancien et nouveau; "Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

### **Signes 76**

#### *André Paul*

##### Impact

Ce dimanche est adéquat pour parler de la Grâce. De par sa racine grecque, ce mot dénote le don dans ce qu'il a de plus spontané et imprévu : autrement dit le don sans cause ni motif; le don comme départ d'une course nouvelle et non comme arrivée d'une étape achevée; le don intempestif qui bouscule toute raison, de l'esprit et du coeur; le don révolution, qui ramène vers l'Orient tout regard afin d'y percevoir un astre neuf s'y lever.

En termes bibliques, on peut dire que la grâce est l'acte essentiel du premier jour de la Création : quand le jour "UN" apparaît et que l'homme, à l'instar de dieu déclarant : "C'est bon !", clame : "Bon jour !" d'une voix qui ne peut ni se tromper ni tromper.

Pour qu'il y ait grâce, il faut qu'elle ait sa place : le vide irrémédiable que provoque toute cassure, toute séparation, tout départ, bref toute mort. La place de la grâce c'est en effet la mort, toute forme de mort : mort biologique qu'on appelle "la mort", avec toutes les manières de handicaps ou d'impotences qui la désignent ou la préparent; mort affective que l'on appelle isolement, solitude et angoisse;

mort sociale qu'on appelle échec, hôpital et prison;

mort spirituelle qu'on appelle incroyance, etc.

Certes, la grâce ne comble pas le vide, elle ne compense pas la mort. Elle est une force de création : avec elle des relations jaillissent, des liens paraissent dans le champ de l'impossible et de l'inconnu; ce que l'on désignait douloureusement comme fin se transforme résolument en début.

Avec la grâce on recommence donc à vivre et l'on invente tout un avenir. Aussi, dans l'histoire des hommes et dans celle de chaque homme, elle est une force non plus de création mais bien de Résurrection.

### **Signes 79**

#### *Irénée Fransen*

Le message fondamental de la 1ère lecture est celui-ci :

Il y avait une telle union des cœurs chez les premiers chrétiens que la mise en commun des biens devenait chose naturelle. Ceci dit, il convient d'ajouter que le partage de ce qu'on possédait n'avait aucun caractère d'obligation. L'extraordinaire était la solidarité qui liait les chrétiens entre eux : une solidarité si puissante qu'elle était vraiment sans limites. Où en sont, à cet égard, nos communautés ?

Ont-elles vraiment "un seul cœur et une seule âme ?"

### **Signes 82**

\*\*\*\*